

Concentration, concentration, concentration

Gligorić avait naturellement raison en affirmant que les échecs étaient basés sur ces trois exhortations. On pourrait ajouter qu'ils nécessitent aussi un peu de compréhension et beaucoup de préparation – et j'en suis d'accord. Mais en fin de compte, les échecs tournent autour d'un seul problème :

Que dois-je jouer au coup suivant ?

La question est bien sûr difficile, et de nombreuses approches peuvent s'avérer utiles en fonction des scénarios. Mentionnons-en quelques-unes : *l'intuition, la mémoire, les principes généraux, la reconnaissance de motifs, la lecture du langage corporel de l'adversaire, une aide illégale venue de l'extérieur et le jeu des devinettes.*

Même si la plupart d'entre elles peuvent avoir un effet bénéfique quand elles sont utilisées correctement, et si certaines peuvent mener à des succès considérables à court terme, je crois que **rien ne vaut l'analyse de la position.**

On peut la mener de diverses manières. Si la position est de nature positionnelle (c'est-à-dire s'il n'y a pas vraiment matière à calculer), on dispose de plusieurs outils utiles. Si la position est de nature stratégique (c'est-à-dire qu'il y a matière à calculer, mais que tous les objectifs sont à long terme et que les changements de position seront sans doute de nature statique), il existe d'autres outils. Et il en va de même pour les positions techniques, bien sûr.

Pour les positions tactiques, le plus efficace est toujours d'utiliser le **calcul** et les outils qui l'accompagnent. On peut décrire les outils auxquels je me réfère comme suit :

Des idées simples qui aident à se concentrer sur les aspects les plus importants de la position

Le plus difficile, dans ce projet, a certainement été de rester simple. Combiner du matériel de formation de niveau grand maître avec un petit nombre de principes directeurs simples semblait contradictoire. Mais j'étais convaincu que c'était la bonne approche et j'étais déterminé à la faire fonctionner, malgré les difficultés inévitables.

La simplicité est le principe directeur de toute cette série

Utiliser des processus compliqués pour s'y retrouver dans des positions compliquées n'est à mon avis pas faisable – en tout cas, pas avec un taux de réussite constant. Alors, oubliez les algorithmes de réflexion en neuf étapes et les arbres d'analyse ! Vous pouvez développer toutes les compétences dont vous avez besoin pour bien calculer à l'aide des principes et du matériel contenus dans ces pages. Mais avant d'entrer dans les détails, je dois préciser une chose :

Ce qu'il ne faut pas attendre de ce livre

C'est mon deuxième livre sur le calcul et je tiens à préciser qu'il s'agit d'un cahier d'exercices et non d'un travail théorique destiné à couvrir toutes les bases. Mon livre précédent sur le calcul, *Excelling at Chess Calculation* (Exceller dans le calcul aux échecs, N.D.T.), a maintenant huit ans, mais reste toujours, selon moi, correct sur le plan théorique. Cependant, comme le dit l'adage :

La différence entre la théorie et la pratique est qu'en théorie il n'y a pas de différence, mais en pratique, il y en a toujours

Mon but n'étant pas de reproduire ici *Excelling*, je vous conseille vivement d'acheter et de lire ce livre si vous pensez avoir besoin d'apprendre les bases théoriques. Il n'est en aucun cas *nécessaire* de le lire pour suivre le plan de formation de cet ouvrage, mais il vous permettra de mieux comprendre le calcul. Surtout si vous le lisez plusieurs fois!

Je n'approfondirai pas ici tous les éléments de calcul mineurs traités dans *Excelling*, tels que les *hypothèses*, la *pensée sans a priori*, les *desperados*, la *domination*, l'*inversion des coups*, l'*examen de la position d'un regard neuf*, la *visualisation*, les *positions marchepieds*, *quand il est temps de calculer* et *quelques finales de pions*! Cela ne veut pas dire que ces facteurs ne sont pas importants; au contraire, la compréhension de ces sujets est toujours essentielle pour ce livre. Mais pour ce projet, j'ai pensé qu'une structure plus élargie était meilleure, comme Mark Dvoretsky l'a aimablement suggéré.

Que faut-il attendre de cet ouvrage?

J'ai aussi traité les sujets suivants dans *Excelling*: les *coups candidats*, la *vision combinatoire*, la *prophylaxie*, la *comparaison*, l'*élimination*, les *coups intermédiaires* et l'*imagination*. Le seul ajout à cet ensemble concerne les *pièges*, ce qui, je l'espère, sera aussi divertissant qu'instructif.

Après une petite introduction, destinée avant tout à vous motiver, on passera ces techniques en revue en huit sections. Les exercices deviennent de plus en plus difficiles à l'intérieur des chapitres, avec évidemment quelques écarts de temps à autre.

J'ai ensuite compilé dix tests de six positions chacun. J'ai créé un système de points permettant d'évaluer sa propre performance à la fin.

Enfin, le dernier chapitre propose 75 positions difficiles, à se cogner la tête contre les murs. Je recommande d'avoir une trousse de premiers secours à portée de main.

J'ai eu du mal à répondre à une question en préparant le livre. Fallait-il donner des indices dans les tests et dans les chapitres des « positions difficiles »? J'ai fini par le faire en me disant que les exercices étaient suffisamment difficiles au départ sans ajouter une incertitude sur la méthode de réflexion à employer pour les résoudre. Si vous voulez résoudre des positions sans indice, saisissez un autre livre d'exercices sur vos étagères. Le choix est vaste.

Écrivez vos solutions

Notez les points principaux de vos variantes principales. Cela ne signifie pas qu'il faut écrire tout ce qu'on voit ou toutes les lignes, mais seulement le thème essentiel de l'exercice. Si vous l'avez vu, vous obtenez les points attribués. Sinon, rien. Et pour en être sûr, écrivez-le!

La raison principale en est que :

Le calcul n'est qu'un outil d'aide à la décision

Sur l'échiquier, l'important n'est pas ce qu'on voit, mais ce qu'on joue. Au niveau le plus fondamental, progresser aux échecs c'est prendre de meilleures décisions. Quand on écrit les solutions, on devient responsable de la qualité de cette décision, surtout si on a vu les détails les plus importants nécessaires pour faire le bon choix. On ne compte ni sur la chance ni sur les élucubrations d'un vague cousin!

Un autre avantage de noter l'analyse est qu'on peut finir une série d'exercices entière avant de vérifier les solutions à la page suivante, et risquer d'apercevoir celle concernant l'exercice d'après.

Quand abandonner la recherche?

Je conseille d'accorder jusqu'à 30 minutes à une position qu'on n'arrive pas à résoudre. Je recommande également de passer au chapitre suivant si on commence à se sentir bloqué. Je crois profondément que :

Le meilleur matériel de formation doit être de 10 à 20 % trop difficile

Ce que je veux dire par là, c'est qu'il faut trouver des exercices qu'on peut résoudre, mais seulement avec quelques difficultés (pas énormes). Jonathan Rowson a bien reformulé un adage courant lorsqu'il a écrit :

La progression commence à la fin de votre zone de confort

Cela signifie non seulement qu'il faut sortir de sa zone de confort, mais aussi qu'il ne faut pas trop s'en éloigner. Toutes les méthodes d'entraînement qui réussissent se basent sur une amélioration progressive, de l'école primaire à l'entraînement des athlètes.

Personne ne devient une étoile du jour au lendemain – il s'agit d'une amélioration graduelle

La couverture de *New in Chess 2012 #3* affirme que le « Mozart des échecs » est Capablanca, et non Carlsen (comme dans l'émission de TV *60 Minutes*). Qui s'en soucie?

Wolfgang Amadeus Mozart était le fils d'un des compositeurs les plus estimés de son temps. Il a reçu une formation intense, depuis son plus jeune âge jusqu'au moment où il a composé des chefs-d'œuvre dans sa petite vingtaine (même si à titre personnel, je suis plus un fan de Bach ou de Beethoven). Oui, il a composé une symphonie à l'âge de cinq ans ou à peu près, mais on y retrouve l'écriture de son père et de grandes sections empruntées à des pièces existantes.

Le génie « naturel », sans effort, n'existe pas

Tout le monde n'est pas aussi doué pour apprendre, mais les seuls facteurs décisifs que j'ai trouvés dans la littérature que j'ai parcourue sont : 1) la motivation de l'élève ; 2) le soutien des parents, des collaborateurs et partenaires, etc. ; et 3) la qualité de la méthode de formation.

Je ne peux évidemment pas influencer sur les deux premiers points, mais je peux aider en ce qui concerne la qualité de la méthode d'entraînement. L'approche de ce livre est grandement basée sur mon travail avec Mark Dvoretzky, à titre personnel comme avec ses ouvrages. Mark est largement reconnu comme le meilleur entraîneur au monde, et il s'éloigne très peu de la méthode qu'il a utilisée pour entraîner les meilleurs mondiaux (il y a une dizaine d'années de cela, je me rappelle que plus de la moitié des joueurs du top 100 avaient déjà travaillé avec Mark, même si ce n'avait été que de façon passagère pour certains).

En résumé, la progression est un processus continu et régulier qui demande du temps et des efforts. Le gain n'est souvent pas immédiat, et à certains moments vous aurez peut-être l'impression de travailler dur sans que cela se reflète dans votre classement, ou dans votre objectif, quel qu'il soit. D'après mon expérience personnelle :

On sous-estime toujours de 25 à 50 % le travail nécessaire pour atteindre son objectif

Vous *obtiendrez* sans nul doute les résultats souhaités et vous vous sentirez beaucoup plus heureux alors. Pas tant à cause des résultats eux-mêmes, que parce que vous avez persévéré et que vous êtes parvenu là où vous vouliez arriver. Dans *La clef de l'excellence aux échecs*, je parle longuement de la psychologie de l'entraînement aux échecs et de choses similaires, mais si vous commencez par ce livre, je veux que vous sachiez au moins ceci :

Travaillez et vous constaterez une amélioration significative – c'est absolument garanti

Cela ne veut pas dire que je vous rembourserai ou que je vous dédommagerai pour le temps passé à travailler avec ce livre si vous n'atteignez pas votre objectif. Ma garantie est à la fois plus forte et plus faible. Plus forte pour la même raison que vous *savez* que vous perdriez vos kilos supplémentaires si vous abandonniez les aliments malsains auxquels vous êtes accro et mangiez beaucoup de fruits et légumes à la place. Vous savez que si vous suiviez un cours de langue italienne pendant un an, vous pourriez parler un peu italien à la fin.

Mais vous savez aussi que ce n'est pas pour autant que vous charmeriez automatiquement la belle Italienne que vous voulez séduire ! Face à une opposition, les résultats ne peuvent être garantis. Tout ce que je peux assurer, c'est que vous serez nettement mieux préparé à relever ces défis si vous suivez le bon entraînement. Et c'est de cela que traite ce livre.

Si vous suivez le programme, vous finirez par calculer au niveau d'un grand maître

Ce qui est mieux que ce que beaucoup de grands maîtres sont capables de faire. Vous n'y parviendrez évidemment pas en 450 exercices (même si ce sera certainement le cas pour certains). Beaucoup voudront

lire d'autres ouvrages de formation afin d'améliorer leur calcul de façon continue ; et peut-être reviendront-ils résoudre les exercices qui les ont tenus en échec la première fois.

Je ne peux vous promettre le titre de grand maître ; il faudrait être un organisateur de tournoi véreux pour cela. Mais faites le travail, et vous acquerrez lentement les compétences nécessaires. Ce que vous en ferez dépendra toujours de vous.